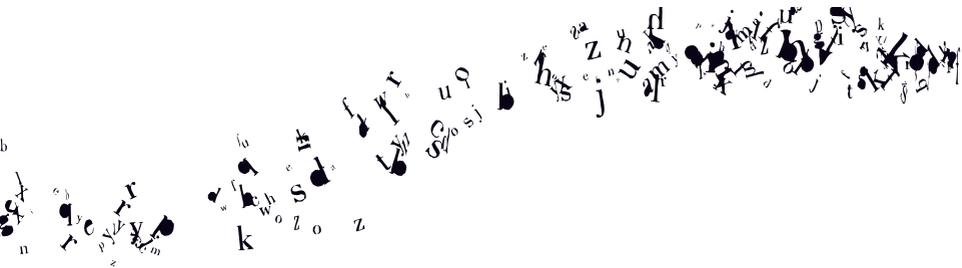


# Albert Camus, citoyen du monde



# Albert Camus, citoyen du monde

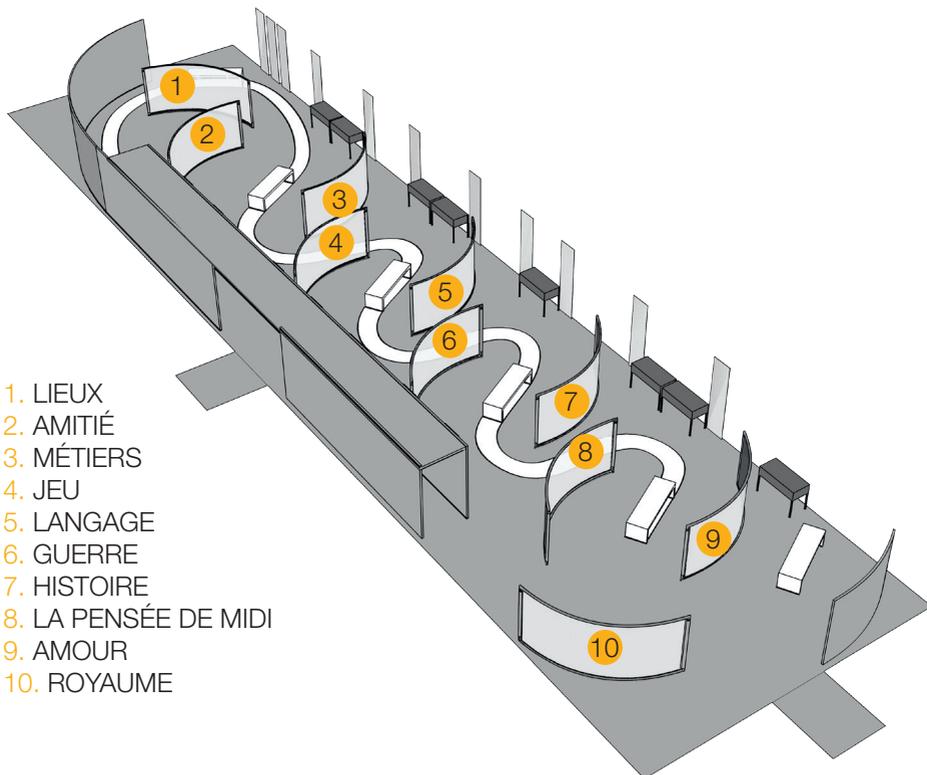
Le monde est une cité, c'est-à-dire un endroit où des hommes vivent ensemble. Camus aime le mot « monde » : pour lui, c'est à la fois la nature et les hommes. **Comment habite-t-il le monde ?** L'exposition veut le faire **sentir** à partir de photos, de documents, et surtout à partir des mots de Camus : ses textes peuvent à la fois être lus (parfois dans les manuscrits), entendus et vus.

« Dans la lumière, le monde reste notre premier et notre dernier amour »  
*L'Homme révolté*

Le parcours de l'exposition met en évidence **comment la pensée de Camus se nourrit de ses expériences réelles** ; pour cela il suit le fil de **mots essentiels pour Camus**. Marqué au sol par un chemin blanc, il passe par **dix étapes** : LIEU, AMITIÉ, MÉTIER, JEU, LANGAGE, GUERRE, HISTOIRE, PENSÉE DE MIDI, AMOUR, ROYAUME.

## À chacune des dix étapes :

- une ou deux vitrines présentant des photographies, des manuscrits, des documents – avec des notices explicatives
- un grand écran semi-opaque, de forme arrondie, sur lequel passent, de manière aléatoire, des mots et phrases de Camus organisés en images originales
- des sons : bruitages, musiques, textes de Camus lus par Francis Huster.



1. LIEUX
2. AMITIÉ
3. MÉTIERS
4. JEU
5. LANGAGE
6. GUERRE
7. HISTOIRE
8. LA PENSÉE DE MIDI
9. AMOUR
10. ROYAUME

## Exposition

### Comité scientifique

Sophie Doudet, Marcelle Mahasela, Pierre-Louis Rey, Agnès Spiquel, Maurice Weyembergh

### Conception de la scénographie, réalisation et direction artistique

Yacine Aït Kaci

### Musique

Stephan Haeri

Textes lus par Francis Huster

# LIEU

**Florence ! Un des seuls lieux d'Europe où j'ai compris qu'au cœur de ma révolte dormait un consentement.**

« Le désert », *Noces*, 1939

Les lieux où nous évoluons comptent dans la construction de notre être. C'est pourquoi il est essentiel d'évoquer la diversité des lieux où Camus a vécu ou qu'il a connus, comme l'intensité de son rapport à ces lieux et la poésie avec laquelle il en parle. Son Algérie natale reste la référence ; ailleurs il se sent en exil, sauf dans des endroits privilégiés comme l'Italie, la Grèce, Lourmarin (Luberon) où il s'installe en 1958 – et dans certains lieux de vie comme le stade et les plateaux de théâtre. Quant au désert et à la mer, ils demeurent pour lui des « royaumes ».

## Lieux de vie

Né à Mondovi (Constantine), il a passé son enfance dans le quartier populaire et commerçant de Belcourt à Alger (doc.2). Il gardera toute sa vie dans son cœur l'Algérie où sa mère vit et où il retourne régulièrement (doc. 4 à 6). Meursault, le héros de *L'Étranger*, vit à Alger et comme tous les Algérois à l'époque, aime se baigner ses jours de congé (doc. 7). La Peste se situe à Oran, ville de l'ennui (doc. 8). Quand Camus gagne la métropole, il trouve d'autres terres d'accueil : Paris offre un visage ambigu dans son œuvre (doc. 9 et 10). Le Panelier (Haute-Loire) est la ferme où il se réfugie pendant la guerre pour rétablir sa santé fragile (il est tuberculeux) et où il écrit dans la sérénité (doc. 11 et 12). Enfin, Lourmarin où il achète une maison en 1958 le rapproche des paysages solaires et méditerranéens de l'Algérie et l'amitié de René Char son voisin lui est chère (doc. 13 à 15).

## Voyages

Dès 1936, Camus découvre l'Italie qui l'émerveille (doc. 1 et 2). Par contraste, il se sent en exil à Prague (doc. 3 et 4) ; il vit plus positivement l'étrangeté éprouvée en Amérique du Nord et du Sud, en 1946 et 1949 (doc. 5 à 9) ; à Amsterdam, où il situe *La Chute*, l'impression est à nouveau très négative car cette ville du Nord lui semble trop fermée et sans horizon (doc. 10, 11, 12). La Grèce, qu'il découvre enfin en 1955, lui laisse en revanche des impressions inoubliables (doc. 13 à 15).

# AMITIÉ

Chance de vous avoir rencontré, il y a déjà des années, et que l'amitié ait pris entre nous cette force qui enjambe l'absence...

Lettre d'Albert Camus à René Char, janvier 1954

Resté fidèle à ses amis de jeunesse, comme le révèlent ses correspondances, Camus a connu quelques grandes amitiés. Il perçoit intensément la fraternité qui l'unit à tous les hommes. Il n'en ressent que plus douloureusement les trahisons et les polémiques. Il sait admirer et il ne renie jamais ceux qui lui ont ouvert les voies de la pensée et de l'art. Mais il est constamment déchiré entre l'aspiration à la solitude dont il a besoin en tant qu'artiste, et les appels de la solidarité auxquels il ne peut ni ne veut se dérober : être solitaire et/ou solidaire.

## Amitiés de cœur

Les amis du Théâtre de l'Équipe ; les Jaussaud, amis de jeunesse (doc. 1, 2 et 3) ; des journalistes et des écrivains algériens (doc. 4 à 7) ; le poète résistant René Leynaud (doc. 8 et 9) ; les grands amis, René Char (doc. 10 et 11), Louis Guilloux (doc. 12 et 13), Michel et Janine Gallimard (doc. 14 et 15), Pascal Pia (doc. 16) ; et des anonymes (doc. 17 et 18).

## Filiations littéraires et artistiques

Les écrivains : Jean Grenier, son professeur de philosophie (doc. 1 et 2), Dostoïevski (doc. 3 et 4), Tolstoï (doc. 5), Melville (doc. 6), Kafka (doc. 7), Nietzsche (doc. 8) ; Cervantès (doc. 9 et 10) ; les peintres : Piero della Francesca (doc. 11 et 12), le peintre français Balthus (doc. 13 et 14) ; le sculpteur Marcel Damboise (doc. 15 et 16).

# MÉTIER

N'est-ce pas alors le véritable effort d'une nation de faire que le plus possible de ses citoyens aient le riche sentiment de faire leur vrai métier, et d'être utiles à la place où ils sont.

« Le métier d'homme », *L'Express*, 1955

Que ce soit pour lui ou pour les personnages qu'il a créés, Camus rappelle combien il est important de « bien faire son métier ». Dans son œuvre, il décrit de nombreuses activités manuelles : il en reconnaît à la fois la noblesse et les servitudes. Il évoque aussi les métiers qu'il a exercés et aimés : le journalisme, tous les métiers du théâtre, et celui d'écrivain ; mais le seul métier qui compte n'est-il pas, au final, ce qu'il appelle « le métier d'homme ».

## Les métiers dans l'œuvre

L'écrivain célèbre qu'il est (doc.1) n'a jamais oublié les métiers manuels avec lesquels il a été en contact pendant son enfance (doc. 2 à 5). S'il est critique face aux métiers de l'institution judiciaire (doc. 6 et 7), il manifeste son admiration pour la noblesse de certains autres métiers, principalement l'instituteur, comme celui qu'il a eu à Belcourt, Louis Germain (doc. 8 et 10) et le médecin comme le docteur Rieux dans *La Peste* (doc. 11 et 12).

## Les métiers de Camus

Camus a été journaliste (doc. 1 à 7), homme de théâtre (doc. 8 à 11). Il a avant tout essayé de bien faire son « métier d'homme » (doc. 13 et 15).

# JEU

Oui, il avait vécu ainsi dans les jeux de la mer, du vent, de la rue, sous le poids de l'été et les lourdes pluies du bref hiver [...].

*Le Premier Homme*, publié en 1994

Jouer est une affaire sérieuse, une activité humaine essentielle, que Camus expérimente depuis l'enfance et qu'il scrute de près dans son œuvre, pour en vivre et en dire les bonheurs mais aussi les dangers. Entre sa passion du football et sa fascination au théâtre pour la figure de Don Juan, il en explore toutes les facettes.

## Les jeux, de l'enfance à l'âge d'homme

Si le public a souvent une image de Camus sérieux, grave et attentif, de nombreux documents le montrent joyeux, joueur et sportif ; et son œuvre abonde de descriptions de jeux d'enfants ou d'adultes (doc. 1 à 11). Le sport est à ses yeux l'activité ludique par excellence : il mêle compétition, fair-play, gratuité et apprentissage des valeurs de la vie (doc. 12 à 17).

## Le théâtre à la scène et dans la société

La figure de Don Juan est souvent présente dans ses projets et réalisations théâtrales (doc. 1 et 2). Il a pratiqué tous les jeux du théâtre puisqu'il fut metteur en scène, comédien et directeur de troupe ; il croit au théâtre comme accès au vrai (doc. 3 à 12). Il en va de même pour le théâtre au sens figuré (théâtre du monde, théâtre social) : s'il est le lieu du mensonge, de la représentation (faire comme si...), il peut aussi révéler de grandes vérités (doc. 13 et 14).

# LANGAGE

**Il faut parler le langage de tous pour le bien de tous.**

**Lettre d'Albert Camus à Charles Poncelet, octobre 1955**

Pour la famille d'origine modeste de Camus, la langue a pris souvent les traits de l'étrangeté. Mots écrits qu'il faut déchiffrer, termes complexes, les richesses de la langue éblouissent l'enfant avide d'apprendre à l'école mais elles le séparent aussi de son milieu. Devenu écrivain, il n'aura de cesse de trouver « ce vrai langage » qui « parlerait à tous pour le bien de tous » tout en dénonçant les nombreuses perversions du discours. Du malentendu qui sépare les hommes à la propagande qui les manipule, les mots peuvent déchirer et même tuer. On comprend alors tout l'enjeu de bien les choisir pour les mettre au service de la liberté. Arme privilégiée de l'écrivain révolté qui porte les espoirs de bonheur des hommes, le langage, patiemment ciselé, magnifie aussi et surtout la beauté du monde.

## **Le langage, une pré-occupation constante**

Issu d'une famille au langage très pauvre, Camus a découvert par l'école les infinies possibilités du langage (doc. 2 à 5) et a très tôt pensé que tout dépendait de la justesse des formules et du choix des mots (doc. 6). Mais il a aussi été très sensible aux manipulations de celui-ci par ceux qui détiennent le savoir et le pouvoir (doc. 7 à 8). En dialogue avec les réflexions de son ami Brice Parain sur l'expression (doc. 9 à 11), il mesure combien est grande la responsabilité de l'artiste qui doit viser pour le langage la justesse et la vérité (doc. 13 et 14), seules capables de rejoindre le silence de la mère (doc. 15).

## **Le langage dans les œuvres, un art difficile**

Camus analyse de près les pièges du malentendu (doc. 1 à 7) mais aussi les pouvoirs bienfaisants de la parole. Pour lui, parler répare et le dialogue est l'arme qu'il oppose à la violence. Il faut alors trouver les mots et l'écrivain travaille longuement ses textes, cherchant la formule qui sera la plus proche de la vérité qui l'habite. Admirateur de l'écriture classique, il cherche dans ses œuvres le style juste ; ses manuscrits révèlent l'immense labeur de l'écrivain, qui hésite, barre et reprend sans cesse son texte (doc. 9 à 10).

# GUERRE

J'ai grandi, comme tous les hommes de mon âge, aux tambours de la Première Guerre et notre histoire, depuis, n'a pas cessé d'être meurtrière, injuste ou violente.

« L'énigme », *L'Été*, 1954

Orphelin d'un père mort au début de la Grande Guerre, marqué au plus près par le dénouement tragique de la guerre d'Espagne, épouvanté par l'essor des totalitarismes qui entraînent la Seconde Guerre mondiale, révolté par Hiroshima, navré devant le développement de la guerre froide, déchiré par la guerre d'Algérie, Camus se sent profondément concerné par son siècle de violence et de mort. Pour lui, la violence, même si elle est inévitable, est injustifiable ; et l'éthique lui impose toujours des limites.

## Deux guerres mondiales et une Espagne en peine

Parce qu'elle lui prend son père, soldat mort lors de la Bataille de la Marne (doc. 1 à 4), la guerre marque profondément Camus. Jacques Cormery, son alter ego dans *Le Premier Homme*, comprend devant la tombe de son père qu'il a déjà vécu plus longtemps que lui (doc. 5). Ce traumatisme initial de Camus, renforcé par son souci de la justice et de la liberté, nourrit ses engagements à venir : avec *Combat*, il se met au service de la Résistance (doc. 7 à 10) ; il constate avec horreur la barbarie humaine (doc. 11 à 13) ; il défend inlassablement l'Espagne asservie par Franco (doc. 14 et 15).

## La guerre froide et la guerre d'Algérie

Sans relâche, Camus milite pour la paix (doc. 1). Impuissant mais jamais muet, il voit le rideau de fer s'abattre sur l'Europe de l'Est (doc. 2 à 4) et l'Algérie sombrer dans l'engrenage de la violence (doc. 6 à 9). Parce que la violence doit s'imposer une mesure, et pour préserver les chances d'un dialogue à venir, il réclame une trêve pour les civils en Algérie (doc. 10 à 12).

# HISTOIRE

Le monde finit toujours par vaincre l'histoire.

*Le Soir Républicain, septembre 1939*

Les hommes sont plongés dans l'histoire, même quand ils n'en sont que les victimes impuissantes. Souvent ils ne la comprennent pas et la perçoivent à peine, comme la mère de Camus. Certains tentent d'intervenir dans l'histoire, mais ils le font au nom d'idéologies qui se transforment en absolus pour lesquels ils s'arrogent le droit de tuer. Camus se demande comment agir dans l'histoire sans pervertir les valeurs mêmes de la révolte qui commande l'action ; il s'interroge aussi sur la part de l'homme qui échappe à l'histoire.

Puisqu'on ne peut échapper à l'Histoire, Camus s'y engage avec constance et responsabilité (doc. 1). Il veut parler pour les victimes – et d'abord pour sa mère, veuve de guerre, pour qui l'histoire est une énigme incompréhensible qui a tragiquement scellé son destin (doc. 2 et 3). Camus affirme que, dans ce siècle de la peur, du génocide et du totali-

tarisme, il faut n'être « ni victimes ni bourreaux » et fixer des limites morales au meurtre et à sa justification (doc. 4 à 10). Aucun bonheur à venir ne peut légitimer le sacrifice présent de générations entières (doc. 11) et Camus ne cesse de rappeler qu'il y a des valeurs, des instants, qui échappent à l'histoire et qu'il faut savoir apprécier et magnifier (doc. 12 et 13).

# PENSÉE DE MIDI

Il est midi, le jour lui-même est en balance.

« Le Minotaure ou la halte d'Oran », *L'Été*, 1954

Camus est un penseur « solaire » : selon lui, il faut penser « midi » dans sa tension avec « minuit », comme dans la vie humaine le « oui » est en tension constante avec le « non », le consentement inséparable de la révolte, et comme la philosophie méditerranéenne trouve son complément dans la philosophie allemande. Quand les pôles opposés s'équilibrent, l'homme peut éviter la démesure et les pièges du nihilisme.

Si la pensée de midi s'incarne pour beaucoup dans les paysages solaires de l'Algérie, en particulier de Tipasa (doc. 1 à 6), c'est avant tout le point d'aboutissement de l'essai philosophique *L'Homme révolté* : la révolte n'est pas tout car le « oui » et le « non » doivent s'équilibrer. Le seul moyen

de fixer une limite à la violence monstrueuse de l'histoire est de tenter de penser le monde dans ses contradictions et d'équilibrer les tensions en chaque chose : entre « ombre et lumière », « culpabilité et innocence », « révolte et renoncement » (doc. 7 à 11).

# AMOUR

Il ne pouvait faire plus ni être autre, et le seul amour qui eût tout sauvé était un amour où il eût été accepté tel qu'il était.

*Carnets, 1950*

Camus utilise souvent le verbe « aimer » à l'infinitif et sans complément ; l'amour de vivre est un mode d'être au monde et Nocès à Tipasa dit « le droit d'aimer sans mesure ». Le pire pour l'homme est de ne pas aimer. Camus ne vit ni ne célèbre l'amour unique, mais ce que chaque amour a d'unique. Tout amour est merveilleux et déchirant car il se heurte tragiquement à ses limites, à la mort et à l'histoire.

« Aimer » renvoie aussi bien au désir des amants (doc. 1) qu'au lien entre une mère et son fils (doc. 2 à 4) ou au bonheur de sentir les paysages (doc. 5). Aimer, c'est le droit et le devoir de chaque être humain (doc. 6 et 7). Camus aime les présences fémi-

nines (doc. 8 à 11). Dans ses œuvres et dans ses Carnets, il s'interroge sur le couple et, plus généralement, sur le difficile – et passionnant – rapport entre les hommes et les femmes (doc. 12 à 14).

# ROYAUME

Je suis heureux dans ce monde car mon royaume est de ce monde.

*Carnets, 1936*

Pour Camus, le royaume, ce n'est pas un autre monde ; il est « de ce monde ». C'est le « lieu » où l'être sait qu'il pourrait trouver la plénitude, alors qu'il se heurte à l'absurde, à la mort, à l'exil. Même entrevu, le royaume se révèle fragile et éphémère. Cependant l'œuvre de Camus nous en propose des images : l'enfance, la création, la mer...

Camus a dit et vécu avec intensité que « notre royaume est de ce monde » (doc. 1 à 3). Le royaume, c'est la « patrie de l'âme » (doc. 4). Dans ses récits (en particulier ceux de L'Exil et le Royaume) et dans ses pièces de théâtre, Camus désigne les faux royaumes, ces enfers que l'homme

se crée pour équilibrer l'absurde (doc. 5) ; mais il montre surtout les vrais royaumes (doc. 9 à 11), dont il souligne la fragilité (doc. 12).

La visite de l'exposition peut se prolonger par un passage au Centre de documentation Albert Camus (en face, cour carrée, Cité du livre) où l'on déambulera d'une langue à l'autre, dans l'œuvre de l'écrivain : un itinéraire inédit à travers les 60 langues dans lesquelles l'œuvre de Camus est traduite et jouée, de l'afrikaans au malayalam, de 1946 à aujourd'hui.

Des portraits inédits de passionnés de Camus, filmés pour la réalisation de *Vivre avec Camus*, réal. J. Calmettes (Arte, 2013), sont également proposés.

# Quelques dates de la vie et de l'œuvre de Camus

**7 novembre 1913** : naissance de Camus à Mondovi (Constantine, Algérie).

**septembre 1914** : mort de son père à la bataille de la Marne.

**1918-1923** : classes primaires à l'école communale du quartier de Belcourt à Alger ; son instituteur Louis Germain le prépare au concours des bourses.

**1923-1930** : études secondaires au Grand Lycée d'Alger ; il fait la connaissance de Jean Grenier, son professeur de philosophie, à qui il restera lié toute sa vie. Passion du football.

**1930** : attaque de tuberculose. Il s'installe chez son oncle Acault, boucher de profession, qui a une bibliothèque très fournie.

**1932** : baccalauréat ; premières publications dans la revue lycéenne Sud.

**1933-1936** : licence de philosophie à l'Université d'Alger ; nombreuses lectures ; publication d'articles dans une revue étudiante. Mariage avec Simone Hié et séparation.

**1935-1937** : brève adhésion au Parti Communiste Algérien qu'il quitte l'année suivante. Fondation du Théâtre du Travail, qui crée une œuvre collective Révolte dans les Asturies. Mémoire de philosophie consacré à Saint Augustin et Plotin. Voyage aux Baléares et en Europe de l'Est.

**1937-1938** : publication à Alger de son recueil d'essais L'Envers et l'Endroit. Voyage en France et en Italie. Rencontre de Francine Faure. Fondation du Théâtre de l'Équipe. Petits métiers puisque la tuberculose lui interdit d'enseigner dans la fonction publique. Lectures philosophiques.

**1938** : embauche à Alger Républicain, journal de gauche fondé et dirigé par Pascal Pia ; comptes-rendus de procès, articles de critique littéraire et grandes enquêtes comme « Misère de la Kabylie ».

**1939-1940** : publication à Alger d'un recueil d'essais, Noces. Réformé pour raison de santé à la déclaration de la guerre. Fin d'Alger Républicain puis de Soir Républicain, pour cause de censure.

**1940-1941** : départ à Paris pour trouver du travail. Mariage avec Francine Faure. Retour à Oran toujours pour trouver du travail. Travaille aux trois œuvres du cycle de l'Absurde.

**1942** : publication de son roman L'Étranger à Paris (Gallimard). S'installe au Panelier (Haute-Loire) pour raison de santé. Publication du Mythe de Sisyphe.

**1943** : contact avec la Résistance et collaboration au journal Combat clandestin à Lyon puis à Paris. Devient lecteur chez Gallimard.

**1944** : publication de ses deux pièces de théâtre, *Le Malentendu* et *Caligula*. À la Libération de Paris, devient rédacteur en chef de *Combat*, où il écrit de nombreux éditoriaux.

**1945** : articles dans *Combat* contre l'injustice du système colonial en Algérie. Naissance de ses jumeaux, Catherine et Jean. Publication des quatre *Lettres à un ami allemand*, écrites pendant la guerre.

**1946** : tournée de conférences en Amérique du Nord.

**1947** : publication et grand succès de son roman, *La Peste*. Il quitte *Combat*.

**1948** : création de sa pièce, *L'État de siège*.

**1949** : conférences en Amérique du Sud. Rechute de tuberculose. Création de sa pièce *Les Justes*.

**1950-1951** : nombreux séjours en moyenne montagne pour sa santé. Publication d'un recueil d'articles, *Actuelles*, *Chroniques* 1944-1948. Séjours réguliers en Algérie, pour rendre visite à sa mère.

**1951** : publication de son essai philosophique, *L'Homme révolté* ; critiques violentes de tous bords.

**1952** : polémique avec Jean-Paul Sartre dans la revue *Les Temps modernes*.

**1953** : adaptation de deux pièces, *La Dévotion à la Croix de Calderón* de la Barca et *Les Esprits* de Larivey. Publication du recueil d'articles, *Actuelles II*.

**1954** : publication du recueil d'essais *L'Été*. Voyage en Hollande puis en Italie.

**1955** : adaptation théâtrale de *Un cas intéressant* de Dino Buzzati. Voyage en Grèce. Collaboration de quelques mois à *L'Express*, surtout pour faire entendre sa voix sur la situation en Algérie.

**1956** : à Alger, « Appel pour une trêve civile en Algérie ». Publication du récit, *La Chute*. Adaptation théâtrale de *Requiem pour une nonne* de William Faulkner.

**1957** : publication de *Réflexions sur la guillotine*, dans un ouvrage en collaboration avec Arthur Koestler contre la peine de mort. Publication de son recueil de nouvelles *L'Exil et le Royaume*. En octobre, Prix Nobel de littérature ; en janvier suivant, publication des *Discours de Suède*.

**1958** : publication du recueil de ses articles sur l'Algérie, *Actuelles III*, *Chroniques algériennes*. Achat d'une maison à Lourmarin (Luberon).

**1959** : son adaptation théâtrale des *Possédés* de Dostoïevski déçoit. Rédaction du *Premier Homme*, qui reste inachevé.

**4 janvier 1960** : il est tué dans l'accident de la voiture que conduisait son ami, Michel Gallimard. Mort de sa mère en septembre.

**Depuis 2000**, les archives d'Albert Camus sont déposées à la bibliothèque Méjanès, au Centre de documentation Albert Camus (manuscrits, tapuscrits, épreuves, imprimés...), par convention entre les ayants-droit et la Ville d'Aix-en-Provence.

# Informations pratiques

## Pour prolonger votre visite

### Visites guidées

du mardi au samedi à 17h30

le mardi à 17h30 et à 19h30

le samedi à 11h et à 17h30

entrée libre dans la limite des places disponibles

### Horaires

5 octobre 2013-5 janvier 2014

Galerie Zola

du mercredi au samedi 10h-19h, le mardi 10h-21h

### Centre de documentation Albert Camus

du mardi au samedi 14h-18h

### Ouvertures exceptionnelles :

dimanches 6 et 20 octobre, 10 novembre, 15 décembre et 5 janvier

### Entrée libre

### Catalogue

Editions Gallimard, 29 €, en vente sur place et en librairie.

Programme de rencontres, projections, lectures, spectacles... à retrouver sur [www.citedulivre-aix.com](http://www.citedulivre-aix.com)



Gallimard



Cité du livre-Bibliothèque Mé-  
janes

8-10 rue des allumettes

13090 Aix-en-Provence

Tél. 04 42 91 98 88